

D DOSSIERS

N°121 • Mai-Juin 2022

MACHU PICCHU

La cité inca

D'HISTOIRE

ANNE DE FRANCE

Une princesse
au pouvoir

VICHY

Entre ombres
et lumières

Tour du monde
au **MUSÉE**
ALBERT KAHN

LES ÉTRUSQUES

À la croisée des mondes

L 14942 - 121 - F: 9,50 € - RD



■ ENTRETIEN AVEC IAROSLAV LEBEDYNSKY

Spécialiste des anciennes cultures guerrières de la steppe et du Caucase, enseignant à l'Inalco.

Propos recueillis par MYRIAM ESCARD-BUGAT



L'UKRAINE

UNE HISTOIRE EN QUESTIONS

Alors que Vladimir Poutine remet en question l'existence de l'Ukraine en tant que nation indépendante, l'éminent historien d'origine ukrainienne Iaroslav Lebedynsky revient sur l'histoire complexe d'un peuple et d'un pays qui ont su traverser bien des épreuves.

Peut-on dire que l'histoire de l'Ukraine est méconnue en France, et souvent abordée à travers le prisme de la Russie ?

Oui, tout à fait. L'histoire de l'Ukraine est particulièrement complexe en raison du va et vient entre différents États, différentes dominations étrangères. Je codirige la collection *Présence ukrainienne*, aux éditions L'Harmattan, qui s'efforce de mieux faire connaître les multiples facettes de ce pays dont l'histoire est liée à celle du reste de l'Europe. Toutefois, je constate que la méconnaissance se dissipe, les Français ont tendance à comprendre que l'histoire de l'Ukraine existe indépendamment de celle de la Russie. On n'a pas affaire à des destins liés de toute éternité !

Vous avez réédité en 2019 votre ouvrage de référence, *L'Ukraine, une histoire en questions*, qui brosse l'histoire du pays des origines à nos jours. Pouvez-vous revenir sur la naissance de l'Ukraine ?

Le problème, c'est que les peuples n'ont pas de date de naissance. C'est un très long processus mettant en cause bien des peuples et des mouvements historiques qui aboutit, à l'époque moderne, à la cristallisation du peuple ukrainien. Mais la première étape à partir de laquelle on peut commencer à discerner cette identité est la période de la Rous' de Kiev, ce grand État qui unissait les Slaves orientaux, du IX^e au XIII^e siècle, et qui couvrait à peu près la moitié nord de l'Ukraine actuelle, la Biélorussie et une partie de la Russie



Józef Brandt (1841-1915), *Le Chant du Cosaque vainqueur*, XIX^e siècle. Huile sur toile. Collection particulière © Artepics / Alamy Stock Photo

d'Europe. Cet État fait l'objet de beaucoup de controverses, les Russes le revendiquent comme une première Russie mais c'est en réalité la matrice commune à ces trois pays.

L'Ukraine a porté des noms très divers, quand apparaît le terme même d'« Ukraine » ?

J'ai publié l'an dernier l'ouvrage *Les Noms de l'Ukraine à travers l'histoire* qui montre que ce territoire tour à tour appelé Scythie, Ruthénie, Petite-Russie,

Pays des Cosaques, etc., a toujours été dans le viseur des géographes depuis Hérodote. Le nom « Ukraine » apparaît en 1187 pour désigner une région frontière entre la Rous' sédentaire et chrétienne, et la steppe aux mains de nomades de langue turque. Ce nom se généralise à l'époque cosaque (XVI^e-XVIII^e siècles) avant de s'appliquer à toute l'actuelle Ukraine, au XIX^e siècle.

Vous avez consacré plusieurs ouvrages aux Cosaques, notamment *Cosaques, une société guerrière entre liberté et pouvoir* (2004), quel a été leur rôle dans l'histoire du pays ?

Les Français ont des Cosaques une image folklorique, véhiculée parfois par les écrivains ukrainiens eux-mêmes, fussent-ils de langue russe comme Nicolas Gogol. Il y a eu des Cosaques en Russie, mais ce phénomène a connu dès le XVI^e siècle un développement particulier en Ukraine. Ces structures militaires puis politiques, tantôt indépendantes tantôt au service de l'État polonais puis moscovite, disparaissent sous le règne de Catherine II (1762-1796), elles deviennent pourtant un véritable mythe national pour les Ukrainiens.

Quels sont les fondements de la culture ukrainienne ?

Ce sont traditionnellement la langue et la culture populaire, mais aussi une tradition politique inspirée notamment par l'héritage cosaque. On le voit aujourd'hui, comme pendant les deux révolutions de

« La Rous' de Kiev fait l'objet de beaucoup de controverses, les Russes la revendiquent comme une première Russie, mais c'est en réalité la matrice commune à la Russie, l'Ukraine et la Biélorussie. »

2004 et 2014, les Ukrainiens font preuve d'une forte initiative individuelle et collective, d'auto-organisation, d'autodiscipline, à contrepied de la tradition russe d'un pouvoir vertical absolu.

Quand Poutine affirme que l'Ukraine n'est qu'une province de la Russie, il réactive une théorie défendue par les tsars puis par Staline ?

Poutine revient aujourd'hui sous une forme primitive et extrêmement brutale au discours impérial du XIX^e siècle. L'idée est un peu toujours la même : Moscou ou Saint-Petersbourg seraient les héritiers uniques de la Rous', tandis que les Ukrainiens et les Biélorussiens en seraient des branches secondaires, ils ne formeraient donc pas des peuples, et encore moins des nations politiques à part. La langue ukrainienne était à ce titre considérée comme un dialecte du russe et a été interdite au XIX^e siècle.

Dans les années 1830, la renaissance ukrainienne est d'abord un mouvement littéraire et culturel avant d'être politique ?

Il y a eu des phases successives très contrastées. Dans les années 1830-1850, on observe la renaissance d'une nouvelle langue littéraire ukrainienne basée sur des parlers populaires. La Russie y voit un danger et procède à des répressions. Après une brève première indépendance en 1917-1921, le régime soviétique permet une phase d'ukrainisation, puis Staline opère une russification radicale, une certaine libéralisation est ensuite observée sous Khrouchtchev, avant un retour à la répression sous Brejnev...

Sous Gorbatchev, alors que le régime faiblit, la première revendication des Ukrainiens est linguistique. En 1989, avant même la fin du régime soviétique, le Parlement ukrainien communiste adopte l'ukrainien comme seule langue d'État. Il s'agit d'une simple réparation après des siècles de russification, le russe n'est évidemment pas interdit pour autant. Les recensements officiels comptabilisent 17 % de Russes et un total de 30 % de russophones. L'origine ethnique ou la langue maternelle ne conditionnent pas automatiquement un quelconque soutien à Poutine et



La révolution orange secoue le pays dès le 22 novembre 2004, suite à la proclamation des résultats du second tour de l'élection présidentielle, que de nombreux Ukrainiens estiment truquée par le gouvernement de Ianoukovytch et le clan de Donetsk. Photo D.R.

beaucoup de russophones sont des patriotes ukrainiens.

Peut-on considérer aujourd'hui l'Ukraine comme une seule et même entité ?

Au lendemain de l'indépendance de l'Ukraine, beaucoup d'observateurs occidentaux se sont demandé si on n'avait pas affaire à deux types de cultures et de traditions politiques complètement différents. Mais la première séparation durable ne date que des années 1660, au moment où la Moscovie et la Pologne se partagent l'Ukraine cosaque. La Galicie, restée à la Pologne puis devenue autrichienne, a connu un statut particulier. Pour autant, on ne peut pas parler de deux peuples différents : la langue et de nombreux éléments de la culture sont identiques, et surtout, dès le XIX^e siècle des deux côtés de la frontière, les Ukrainiens ont manifesté la volonté de s'unir. L'union des deux États ukrainiens proclamée symboliquement le 22 janvier 1919 n'a pas été durable dans le contexte de guerre et de révolution de cette période, mais cela montre bien les aspirations communes d'un seul peuple.

L'Ukraine est indépendante depuis 30 ans, quel bilan établir de cette période mouvementée ?

Ce sont des années fascinantes pour l'historien. Il y a eu une première phase durant laquelle le pays est largement resté aux mains des anciennes élites dirigeantes d'époque soviétique, et a végété dans un entre-deux. La révolution orange de 2004 s'élève contre la corruption, les élections truquées, l'absence de progrès, et inaugure un tournant plutôt patriotique et pro-européen

qui s'interrompt brièvement entre 2011 et 2013, au cours du mandat inachevé de Ianoukovytch, proche de la Russie. Après cette parenthèse s'est produite en 2014 la révolution de la dignité qui a remis l'Ukraine sur des rails nettement patriotiques et pro-occidentaux, provoquant les représailles russes : l'annexion de la Crimée, le soutien aux séparatistes du Donbass et aujourd'hui l'invasion du pays.

Comment Poutine peut-il justifier son action en parlant de « dénazification » ?

Ces accusations sont ridicules, rappelons simplement que le président Zelensky est juif – et russophone. Poutine se livre à une reconstitution historique de la Seconde Guerre mondiale et ne veut voir que les Ukrainiens qui ont collaboré avec l'Allemagne. Or, ils étaient en majorité du côté soviétique, de gré ou de force. De plus, il a existé jusqu'au début des années 1950 une résistance à la fois antiallemande et antisoviétique que Poutine assimile au nazisme. Aujourd'hui, il y a certes en Ukraine des groupes nationalistes radicaux, mais ils ne sont en aucun cas des nationaux-socialistes animés par une idéologie raciste, leurs unités de volontaires ont d'ailleurs été intégrées à l'armée ukrainienne.

Ukraine, une histoire en questions. Deuxième édition revue et mise à jour, collection Présence ukrainienne, L'Harmattan, 2019, 302 p., 30 €

